

apparences, ont causé et subi de telles calamités? [...] Comment appelle-t-on ceux qui suivent la première apparence venue?

— Des fous.

— Et nous, alors, faisons-nous autre chose<sup>5</sup>?

### Le point de départ de la philosophie

3 Le point de départ de la philosophie, pour ceux du moins qui s'adonnent à cette science comme il faut et entrent par la porte, c'est la conscience de sa propre faiblesse et de son impuissance dans les choses nécessaires. Nous sommes venus au monde, en effet, sans notion naturelle d'un triangle rectangle, d'un dièse ou d'un demi-ton, mais c'est grâce à un enseignement technique que nous acquérons chacune de ces connaissances, et pour cette raison, ceux qui ne les possèdent pas ne s'imaginent pas non plus les posséder. Du bien et du mal, au contraire, du beau et du laid, de ce qui est bienséant ou non, du bonheur, de ce qui nous convient et nous concerne, de ce que nous devons faire ou ne pas faire, qui est venu au monde sans avoir la notion innée? C'est pourquoi tous nous nous servons de ces expressions et nous nous efforçons de les appliquer aux cas particuliers: il a bien agi, il a agi comme il devait, il n'a pas agi comme il devait, il a été malheureux, il a été heureux, il est injuste, il est juste. Qui d'entre nous ménage ces expressions? Qui d'entre nous attend d'être instruit pour s'en servir, comme font pour les lignes ou les sons ceux qui en sont ignorants? Et la cause en est que nous venons au monde déjà pourvus, pour ainsi dire, par la nature d'une certaine connaissance en cet ordre de choses: c'est pour nous un point de départ auquel nous ajoutons notre opinion.

4 — Mais pourquoi, dit-il, n'ai-je point, moi, la connaissance de ce qui est beau et de ce qui est laid? N'en ai-je point une prénotion?

— Si, tu l'as.

— Est-ce que je ne l'applique pas aux cas particuliers?

— Si, tu l'appliques.

— Je ne l'applique donc pas bien?

— C'est là toute la question et c'est ici que survient l'opinion. On part, en effet, de ces principes admis par tous et on aboutit à des controverses, parce qu'on ne les applique pas justement. Car si, outre ces principes, on possédait encore cet art de les appliquer, qu'est-ce qui empêcherait d'être

5. *Ibid.*, tome I, 28, 28-33, p. 103 -104.